

**« Rabbouni, fais que je retrouve la vue ! » Mc. 10, 50**

Chers Frères et sœurs en Christ,

**« Rabbouni, fais que je retrouve la vue ! ». C'est la supplique que Bartimée adresse à Jésus.**

« Ta foi t'a sauvé » lui dit Jésus et aussitôt il retrouva la vue et se mit à le suivre sur le chemin ». Si nous n'y prenions garde, nous nous croirions dans un conte de fée. Un boniment de plus diraient certains.

Jésus était connu pour guérir toutes sortes de maladies. Mais il n'était pas le seul, loin de là. Il y avait du temps de Jésus toute sorte de guérisseurs appelés thaumaturges.

**Mais alors là, rendre la vue à un aveugle ça dépasse tellement notre entendement, qu'on se pose obligatoirement la question de la réalité de ce qu'on nous raconte.**

En effet, à moins de prendre les évangélistes pour des menteurs, ou tout du moins des affabulateurs, à moins de les prendre pour des romanciers qui auraient construits tous ces récits de miracles à la manière d'une fable, il y a de quoi raisonnablement s'interroger :

**Ces Évangélistes, ces très nombreux disciples ont-ils été bernés ?**

Que nous pensions qu'ils aient été bernés ou pas, je ne vois pas bien, pour ma part, l'intérêt qu'ils auraient eu d'ouvrir largement la porte au doute et au scepticisme en rapportant des faits aussi peu crédibles. Seraient-ils allés à contre-sens du but qu'ils se seraient donnés – à savoir, magnifier cet homme appelé Jésus ?  
- **ou ont-ils été des "témoins" authentiques de la réalité ?**

**Vous le savez, ce qu'on appelle « miracles » dans les Évangiles ce sont en réalité des « signes ».**

Le terme grec utilisé devrait être traduit par « signe » dans beaucoup de passages où vous lisez habituellement le mot « miracle » en français.

**Mais, au demeurant, je crois que ces miracles auquel Jésus s'est prêté ne sont pas des « signes en soi » - ce ne sont pas des signes par eux-mêmes.**

Peut-être que je choque certains d'entre vous en disant cela.

Mais, alors, considérez aujourd'hui les miracles réalisés par la médecine moderne, et Dieu sait si les prodiges de la médecine actuelle dépassent et de loin, tout ce que n'importe quel guérisseur aurait pu réaliser du temps de Jésus- Les progrès de la médecine, se manifestent de façon tellement éclatante et tellement indubitable, que n'importe quel thaumaturge du temps de Jésus est battu à plate couture. Mais j'aurai pu aussi parler de l'Intelligence artificielle qui permettra –à n'en pas douter- de décupler les prodiges de la science et de la médecine.

**Les prodiges réalisés du temps de Jésus nous apparaissent bien souvent comme dépassés par la science acquise et développée lors de ces derniers siècles.**

**Il nous faut donc apprendre à « voir » ce qui se cache derrière ces prodiges.**

D'ailleurs, je vais peut-être encore choquer certains d'entre vous, - Jésus, refuse assez souvent de faire des miracles, et ce sont les Évangélistes eux-mêmes qui nous le disent. Jésus est visiblement très réticent d'effectuer des prodiges, mais il cède parfois par compassion nous disent encore les Évangélistes. Bien souvent, aussi, Jésus demande aux personnes guéris de n'en parler à personne et je pourrai multiplier les exemples où Jésus ne veut surtout pas se laisser piéger en particulier par une foule qui réclame de « voir », d'assister en spectateur aux exploits du surhomme Jésus.

Nous sommes donc clairement mis en garde, les miracles de Jésus ne sont pas des « signes » en soi. Ceci dit, ce sont bien entendu des signes, mais ces signes sont mentionnés pour révéler d'abord et avant tout « la Gloire et l'Amour de Dieu ».

Il s'agit d'un signe pour révéler quelque chose de l'ordre de la Foi.  
Le signe matériel nous renvoie à « la Gloire et à l'Amour de Dieu » révélées dans la foi.

Je voudrais uniquement à partir du texte de Marc, essayer de comprendre avec vous ce que signifie cette manifestation de l'Amour de Dieu

Vous l'avez entendu, le texte de Marc est très concis, sept versets seulement. Je voudrais essayer de vous en montrer la richesse.

Tout d'abord, Marc nous parle de Bartimée, fils de Timée. Cette personne est très bien identifiée, c'est un individu sûrement connu à Jéricho, puisqu'on nous donne son nom.

Il est comme beaucoup d'autres malades - hors les murs de Jéricho, il est comme tous ces autres malades exclu de la ville de Jéricho. Ce rejet est d'autant plus compréhensible que tous ces hommes et toutes ces femmes n'étaient pas seulement malades dans leurs corps ; Ils étaient considérés comme des pécheurs.

Dans un autre récit de guérison d'un aveugle-né - les disciples demandent à Jésus –

« Qui est coupable de sa cécité, lui ou ses parents ?  
Jésus répondit « ce n'est pas que lui ou ses parents soient coupables, mais c'est afin que les œuvres de Dieu apparaissent par lui » (Jn 9, 2-3).

Jésus s'attaque aux croyances de son temps et il combat, par là-même l'exclusion sociale qui touchait tous ces infirmes, ces malades, ces malheureux.

Et les religieux, les premiers, contribuent à cette implacable exclusion : - après avoir été guéri, les pharisiens dirent à l'aveugle :

« Toi, tu n'es que péché depuis ta naissance et tu veux nous enseigner ? » et ils le chassèrent.  
On voit très clairement ici, que les pharisiens sont prêts à détruire l'œuvre de Jésus, avant de s'en prendre à sa propre vie.

Bartimée est non seulement aveugle, mais il est aussi mendiant. Il dépend en tout des autres. Exclu de la ville, exclu de toute vie sociale et dépendant totalement des autres pour sa survie.

Réécoutons maintenant le passage du texte de Jérémie que nous avons lu tout à l'heure.

Jérémie annonce la fin de l'Exil à Babylone :

« je les rassemble des confins de la terre ;  
parmi eux sont l'aveugle et le boiteux,  
la femme enceinte comme la femme en travail ;  
c'est une grande assemblée qui revient ici.  
9 Ils arrivent en pleurant,  
et je les conduis dans leurs supplications ;  
je les mène vers des cours d'eau,  
par un chemin tout droit où ils ne peuvent trébucher

Dieu est proche de tous ceux qui souffrent, ceux qui pleurent, ceux qui se lamentent, ceux qui supplient. Cette proximité se manifeste notamment au moment où Jésus sort de Jéricho et où il se retrouve non loin des exclus dont fait partie Bartimée.

C'est alors qu'un cri de supplication lui est lancé

« Bartimée entendit que c'était Jésus le Nazaréen et se mit à crier : Fils de David, Jésus, aie compassion de moi ! ». « Beaucoup le rabrouait pour le faire taire » - nous dit le texte-

Oui, ce cri, cette supplication aurait pu ne jamais parvenir à Jésus.

Prenons garde de ne jamais entraver le cri du malheureux, du mendiant, du désespéré. Au contraire faisons tout pour que cet appel, ce cri, ne soit surtout pas étouffé, ignoré, méprisé.

En empêchant la prière d'un « petit », parmi le plus petits d'entre nous, nous pêchons contre l'Esprit, nous empêchons la relation à l'Esprit Saint. Pour Bartimée, c'est l'empêcher d'accéder à Jésus.

« Mais Dieu entend le cri des pauvres, des miséreux, des affligés » nous dit la Bible.

Aussi, Jésus environné d' « une foule importante », s'arrête ;  
Il entend l'appel de Bartimée et Il dit « appelez-le ».

Ainsi, Jésus entend Bartimée, il l'extrait de la foule et il l'appelle

et nous ne pouvons pas ne pas penser à la scène où Jésus appelle ses disciples.

Et nous verrons qu'il s'agit bien de cela pour Bartimée.

Tout d'un coup, la foule change complètement d'attitude ; elle le rabroue et le fait taire dans un premier temps, puis l'encourage à aller vers Jésus dans un deuxième temps.

Dans les Évangiles, la foule est souvent décrite comme déboussolée, incohérente. Au moment de la crucifixion, la foule lance à Jésus : « Si Tu es Fils de Dieu, descend de ta croix », alors que quelques jours avant, Jésus parcourt Jérusalem sous les « Hosanna au Fils de David - Hosanna au plus haut des cieux ».

Dans le passage suivant tiré de Marc, la foule est comparée à des brebis : « Quand il sortit de la barque, Jésus vit une grande foule, et fut ému de compassion pour eux, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont point de berger; et il se mit à leur enseigner beaucoup de choses ». Mc. 6, 34

Alors, Bartimée se lève promptement, il jette son vêtement, il bondit vers Jésus.

Et Jésus lui demande, contre toute attente : « Que veux-tu de moi ? »

Cette question peut apparaître saugrenue. Tout le monde voit bien la cécité de Bartimée.

De fait, Jésus se met au « service » de cet homme.

Il n'écrase pas cet homme de son pouvoir de guérisseur, de son sachant guérir, de ses dons mystérieux.

Au contraire il s'abaisse, il se met à son service.

Jésus est venu pour nous, oui "pour" nous, non pas "contre" nous ! bien plus il est venu pour nous sauver.

Il a abandonné toutes les prérogatives qui lui était offertes, le pouvoir, le prestige, les honneurs, même celui d'être roi. Il se met au service de ceux qui l'appellent et qui mettent leur vie entre ses mains.

Et puis il y a cette réponse poignante de Bartimée :

« – Rabbouni, lui dit l'aveugle, fais que je retrouve la vue ! »

Cette réponse est poignante en effet, car ce titre de « Rabbouni » nous renvoie à Marie Madeleine au tombeau :

Elle vient au tombeau chercher le corps de Jésus, mais le tombeau est vide.

« ... elle se retourna, et elle vit Jésus debout; mais elle ne savait pas que c'était Jésus.

« Jésus lui dit: Femme, pourquoi pleures-tu? Qui cherches-tu? Elle, pensant que c'était le jardinier, lui dit: Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je le prendrai.

Jésus lui dit: « Marie ! »

Elle se retourna, et lui dit en hébreu: Rabbouni ! c'est-à-dire, mon Rabbi ! » Jean 20, 15-16

La plupart des traductions, sauf celle de Chouraqui, oublie le "pronom" qui est accolé au mot = Rabbi – le mot Rabbin vient de Rabbi. On a utilisé le terme de « Maître » pour traduire Rabbi, de fait, il s'agit si on veut d'un Maître-Enseignant. Un Maître qui enseigne à ses disciples.

L'oubli du pronom « Mon » dans "mon Rabbi" : "Rabbouni" est –me semble-t-il- une bien dommageable erreur. Il y a une grande différence entre invoquer – par exemple- un Dieu impersonnel, et celui à qui on dit « Mon » Dieu.

Il en va d'une relation personnelle, emprunt d'autorité et de confiance.

Et bien ce mot de Rabbouni, n'est utilisé que deux fois en tout et pour tout, dans tous les Évangiles ; une fois pour Bartimée et l'autre fois pour Marie Madeleine qui est la première à reconnaître Jésus ressuscité.

Comme me le disait récemment un frère du groupe d'études bibliques,

"Rabbouni !" s'apparente à une vraie déclaration de foi, comme celle que thomas a fait à Jésus ressuscité « Mon Seigneur et Mon Dieu ».

Bartimée a mis toute sa foi en cet homme Jésus.  
La foi est au cœur de ces rencontres personnelles.  
Aussi, Jésus dit à Bartimée : « va, ta foi t'as sauvé ».  
Il ne dit pas "tu es guéri", non ! Il lui dit « va, ta foi t'as sauvé »

Cette foi, c'est ce lien qui nous unit à Dieu, qui nous unit à Christ notre Seigneur et notre Dieu. Cette relation, c'est le don de l'amour et de la grâce que Dieu nous donne concrètement dans nos vies personnelles à chacun et à chacune d'entre nous.

Mais c'est aussi le don d'une grâce incomparable, celle du pardon.

Du pardon, non pas seulement de nos péchés grands ou petits, mais du péché qui nous laisse privé de ce Dieu proche, privé de ce Dieu d'amour et de miséricorde, péché qui nous prive de la relation unique à « Notre Père ». La grâce incomparable qui nous est faite, c'est le pardon de ce péché qui consiste à rompre avec celui qui est « Notre Père », c'est le pardon de ce péché qui consiste à ignorer notre prochain, à ignorer tous nos frères miséreux, souffrants, isolés. Ceux-là même qui ont la bienveillance de Dieu.

Cet amour et cette bienveillance qui se sont pleinement manifestés en Jésus-Christ  
« Va, ta foi t'a sauvé. Aussitôt il retrouva la vue et se mit à le suivre sur le chemin »

Quand Marc nous dit que Bartimée se mit à le suivre sur le chemin,

il nous parle ici du miracle de la foi.  
Marc nous parle de cette lumière qui éclaire désormais le chemin de ceux qui le suivent  
Ceux qui sont devenus ses témoins. Ceux qui prient et qui chantent

comme dans ce cantique intitulé « Confie à Dieu ta route » :

« Ô Dieu bénis nos routes, nous les suivront heureux  
Car toi qui nous écoutes, tu les sais tu les veux  
Chemins riants ou sombres, j'y marche par la foi  
Même aux travers des ombres, ils conduisent à toi »

Amen